

Or je suis d'ici

Raoul Duguay

Numéro 106, été 2005

La pataphysique québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14304ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duguay, R. (2005). Or je suis d'ici. *Moebius*, (106), 43–50.

RAÛUL DUGUAY

Or je suis d'ici

La balayeuse du Kébèk

Toulmond est au courant que la balayeuse a été débranchée
sur la scène enroulée dans ses beaux bras blancs
elle baigne dans un lac de poussière et fait la grève des gestes
par solidarité congénitale, toutt les balais du monde
se mettent à danser dans les mains
des ménagères et des concierges
mais ils ne balaient pas la poussière des planchers
tellement pas que les tas de poussière
finissent par prendre la forme d'une ballerine
et la poussière elle-même se met à faire des volutes
en pas de deux
dans toutt les appartements de la ville
on annonce à la radio
que les avions ne peuvent plus décoller
parce que les manches à balai sont en grève
même les sorcières ne peuvent se rendre à la Lune
parce que leur chat en blanchissant a mangé leur balai
alors devant une telle catastrophe
Toulmond se met à danser pour conjurer le sort
à fabriquer des sculptures en forme de danseuses
avec mille bras et mille jambes qui bougent
finalement le gérant général des balayeurs
a pesé sur le bouton
et de la balayeuse sont sorties des ballerines

Or je suis d'ici

I

Or je suis d'ici
 Au Nord d'un pays à peine né
 Dans un pays qui peine encore à naître
 J'arpente l'ici de mon enfance j'en prospecte les ailleurs

Né en Abitibi entre épinettes et bouleaux
 La tête dans les nuages les deux pieds sur terre
 J'ai toujours cru que là où régnait le vert
 Il m'était plus facile de voir venir l'avenir
 Or je suis d'ici

Quand j'étais dans le ventre de ma mère
 Elle qui ne savait pas chanter me disait toujours
 Raoul pour que tu deviennes mon poète
 Je mange chaque jour ma soupe à l'alphabet
 Y'a plein de poèmes qui coulent dans mon sang
 Et dans le tien aussi

Ah! Comme j'en ai avalé des lettres et des lettres
 Comme j'en ai bavé des voyelles et des consonnes
 J'ai dû laisser tomber sur les seins de ma mère
 au moins 33 recueils de poèmes
 Et j'en ai fait des diarrhées de babebibobu
 et des rots de agougouggamenumnum

Or je suis d'ici
 D'ailleurs qu'il m'en souvienn
 autant que ma mémoire d'un futur doré
 À la surface de mon rêve
 100 000 petits soleils font danser les bancs de neige
 Pendant que là-haut s'auréolent mes nuits
 de la mouvance irisée des aurores boréales

Ici-bas au plus bas de la terre
s'allume la Voie lactée en plein cœur du roc aurifère
Au son de la musique des marteaux-pilons
toute mon Abitibi rock'n'rève son avenir
J'entends encore et encore driller la mitraille
des milliers de chenilles aux dents d'acier
Mon cœur bâton de dynamite faisant éclater
les tripes de la terre

Tout cela pour que l'or coule dans mes veines
au nouveau Klondike de mon espérance
car j'ai trouvé le filon d'une richesse sans fin

II

Or je suis d'ici
Au Nord d'un pays où, pionnier
je prends au collet toute une forêt avec ses lièvres libres
Piqué au sang par les brûlots et les maringouins
avec les orignaux
je brame encore au bord du lac Blouin
Pendant que des abeilles de métal sapent l'épinette
et que rugit la ruche du progrès
Porteur d'eau pour la Malartic Gold Mines
plus haut plus au nord de Chibougamau
Je vrille le vilebrequin d'acier dans la chair de la terre
pour en extirper des carottes des carottes de terre
et dans chacune un rêve d'or
pour mettre au monde un vaste pays
la liberté vaut son pesant d'or
Je « claim » le territoire en clamant « eurêka »
même quand ce n'est que de la pyrite de fer

Or je suis d'ici
J'ouvre la porte à l'aventure je vire avec le vent du nord
et toute l'histoire chavire
Je vois venir l'esprit de ma mère venue d'Acadie
de mon père venu de la Gaspésie en 36 qui
en s'exilant à Val-d'Or croyaient dur comme fer
devenir millionnaires du jour au lendemain
avec onze enfants sur les bras
Au son des bèches des pics des pelles
je fais de la musique avec les mots de ma langue
Et cogne toujours le gros tambour de mon cœur à l'ouvrage
pour assommer ma solitude enraciner le goût de vivre debout
debout avec autant d'épinettes noires de sapins de bouleaux
Je tremblefeuille encore un peu
au souffle cuivré des cheminées de mon enfance minée

Or je suis d'ici et d'ailleurs aussi
J'ai transporté mon Abitibi dans ma cour
à Saint-Armand-les-Vents en Montérégie
depuis trente ans j'y cultive le goût de vivre
en plein cœur de la nature entouré de vert
j'aime y écouter pousser le maïs et les fleurs
me promener dans les prés avec mes chats
y emboucher ma trompette pour faire résonner
ma sensation d'être un écho de ce monde
Là-bas en ma lointaine Abitibi
les couchers de soleil continuent d'illuminer ma mémoire
Or c'est ici que j'ai appris à rêver en couleurs
tout en dégustant les oreilles du doré
et des filets de truite mouchetée
Mon enfance remonte en ruisseaux et rivières
avec le rut de mes joies de mes peines

III

Or je suis d'ici
 Dans la patrie chérie de ma tendre jeunesse
 J'ai dix ans et toutes mes molécules alléluillent au pluriel
 La bouche et le cœur encore pleins
 de l'*Ave Mari Stella* que je viens de chanter
 Je reviens de la messe en piquant à travers bois
 je suis aux oiseaux et je gazouille
 tout excité je m'en vais sauter par-dessus le printemps
 qui pétille comme du champagne
 Comme je veux devenir champion du saut en longueur
 d'une roche à l'autre je saute
 Je saute de plus en plus loin entre les rives du ruisseau
 entre le rêve et la réalité
 Mais la 333^e fois je m'enfarge et je tombe dans le ruisseau
 Sur mon 36 dans mon bel habit tout neuf
 taillé et pressé des mains de mon père
 Pendant que ma mère prépare des tourtières au lièvre
 et du Jell-o aux fraises enveloppé de crème fouettée
 tous les animaux de la forêt qui m'épient éclatent de rire

Or je suis d'ici
 du Nord-Ouest du KébèK
 Et chacun de mes mots
 goûte le bleuet la noisette sauvage la merise amère
 À la hache et au sciote j'abats l'épinette noire du désespoir
 et la change en bois rond
 En minces éclats
 je fends toute une corde de bois sec
 pour allumer le poêle au matin
 Toute la maison de mon enfance résonne encore
 aux cordes du violon de mon père
 À peine cinq ans et perdre son père
 suffit pour entrer dans la fanfare
 et le claironner au monde entier
 Je trompette tout mon saoul avec les canards et les outardes
 qui piquent à travers ciel

Tandis que les framboisiers me lacèrent
des poignets à l'épaule des chevilles aux fesses

Mon frère travaille à la Mine Sigma et fait assez d'argent
pour me donner ses habits
Mais il a mal aux poumons
et aimerait mieux dresser des chevaux de course et des coqs

IV

Or je suis toujours d'ici
Pour écrire des belles lettres d'amour
je lis le dictionnaire Larousse
C'est le premier livre que je me suis acheté moi-même
et c'est le plus grand des livres
Chaque mot du dictionnaire est pour moi
un personnage à apprivoiser et à faire jouer
J'écris des annonces de chars à CKRN
des poèmes des chroniques dans *L'Écho abitibien*
Pour acheter mon dictionnaire
du presbytère à la taverne je vends des journaux
Je monte sur les tables et je chante
les premières lignes de *La Bitt à Tibi*
l'arbre qui cache la forêt de mes mots

Or je suis d'ici et à demeure
Je suis d'un pays qui m'a vu naître
et qu'en chacun de mes mots je fais naître
Je suis d'une vallée où les larmes et les cris
ont ici et maintenant la couleur de l'or

J'entre dans l'or vert du Nord
comme la hache dans la bûche
comme le clou dans la planche

et comme l'original dans le rut
je m'empanache la tête de toutes les épines
des conifères décimés jusqu'à la toundra

Combien d'Abitibiennes combien d'Abitibiens
pourront encore se tenir debout
quand tous les arbres de leur forêt auront été couchés
dans le cercueil de la désespérance ?

Je sors de la forêt boréale
où il n'y a d'aurore que dans le cœur des enfants
et dans celui incertain des semences
Un à un j'y ai compté les arbres
dans lesquels je peux encore grimper
pour y tarzaner la mémoire de mon enfance

Or je suis d'ici et d'ailleurs
Je suis d'un pays qui n'en finit plus de renaître
Mais où sont donc passées les aurores boréales ?

Or

